

Points communs aux stèles funéraires musulmanes du Ḥiġāz et des îles Dahlak (Mer Rouge)

Madeleine Schneider – E.P.H.E. Sorbonne, Paris

[Thanks mainly to the studies by Dr. al-Zayla^cī it is now possible to show that the tombstones from South Ḥiġāz and the Dahlak Islands have several features in common. These are the material, the irregular shapes, the size, a paraphrase of the Quran (LVI, 49-50), the decoration at the top of the stones and the writing (special shapes, large, florid letters). From the IVth/Xth century the Dahlak Islands provide us many examples, as I have attempted to show in the tables and the accompanying commentary.]

Les nombreux travaux d'épigraphie arabe du Dr. al-Zayla^cī concernant le Ḥiġāz du sud¹ permettent maintenant de mieux mettre en relief les points communs aux stèles funéraires de la région qu'il a étudiée et celles des îles Dahlak. Des rapprochements, l'auteur n'a pas manqué d'en faire. Mais ceux-ci se perdent dans ses longs commentaires paléographiques. Je me propose donc en m'appuyant sur ses travaux et sur les miens² de montrer que les support, dimensions, forme de la stèle et relief des caractères sont semblables, qu'une paraphrase de Coran est incluse dans des épitaphes des deux régions et enfin de montrer, dans des tableaux³, que certains décors et graphies sont communément employés⁴.

Après avoir localisé les sites et précisé sous quel sigle les stèles prises en exemple seront désignées, j'aborderai l'étude des thèmes communs proprement dits.

1. a) *The Southern Area of the Amirate of Mecca (3rd-7th/9th-13th centuries), its History, Archaeology and Epigraphy*, Ph. D. Thesis, University of Durham, november 1983. L'auteur auquel nous devons beaucoup pour les commentaires historiques de qualité et les témoignages épigraphiques qu'il nous offre dans sa thèse et ses autres études m'a autorisée à citer son travail sur l'émirat de la Mekke. Qu'il trouve ici l'expression de toute ma gratitude.

b) «Ḥākīm al-Sirrayn (Rāġih b. Qatāda(t) ...)» dans *al-^cUṣūr*, part 1, 1406/1986, p. 21-32.

c) «Aḍwā' ġadīda(t) 'alā ta'riḥ al-usra(t) al-mūsawiyya(t)» dans *al-^cUṣūr*, VI, part 2, 1411/1991, p. 169-189.

d) *Nuqūṣ islāmiyya(t) min Ḥamdāna(t) bi-wādī ^cUlyab*, Riyāḍ, 1415/1995.

e) "A Kufic Inscription from Ḥamdāna(t) in Southern Ḥiġāz Referring to Amīr Ibrāhīm Bin Ziyād 1" dans *New Arabian Studies*, 3, 1996, p. 258-266.

2. a) Schneider Madeleine, *Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (Mer Rouge)*, 2 vol., IFAO, Le Caire, 1983.

b) *Mubārak al-Makkī. An Arabic Lapidic of the Third/Ninth Century. Journal of Semitic Studies*, Monograph n° 9, University of Manchester, 1986.

3. Toutes les maladresses qu'ils comportent me sont imputables.

4. L'on objectera que des zones aussi proches l'une de l'autre étaient appelées à avoir les mêmes usages. Ceci est vrai mais restait à prouver. Par ailleurs, ce travail tend à le démontrer, ce qui est commun se rencontre avec des fréquences différentes dans les deux régions.

1) *Les sites*

Pour le Ḥiġāz du sud les principaux sites étudiés, placés sur la route du pèlerinage, sont au nombre de trois: al-Sirrayn, Ḥamdāna(t) et ʿAšm.

Le site d'al-Sirrayn qui fut un port important, une halte sur la route du pèlerinage venant du Yémen, est situé environ à 280 km. au sud de la Mekke⁵.

Celui de Ḥamdāna(t), dans le wādī ʿUlyab, fut l'une des étapes sur la route entre Ṣanʿā et la Mekke. Il est situé environ à 9 km. à l'ouest d'al-Ṣahwa(t) et à 25 km. environ au sud-est d'al-Sirrayn⁶.

Enfin, ʿAšm, site sur la vieille route du pèlerinage⁷ est localisé dans le wādī Qarmā, à 150 km. à vol d'oiseau au sud-est d'al-Sirrayn⁸.

Dans la Mer Rouge, les îles Dahlak (15°15' N., 40°10' E.) proches de la côte africaine se trouvent bien plus au sud que les sites sus-mentionnés, à peu près à la latitude de Djīzān (16°53' N., 42°33' E.) qui fut un port actif de la rive arabe de la Mer Rouge⁹.

2) *Les publications utilisées. Les sigles*2.1) *Le Ḥiġāz*

Z = Grohmann, *Arabic Inscriptions* (Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, II, 1. Bibliothèque du Muséon, vol. 50), Louvain, 1962. La lettre Z précède le numéro de l'inscription dans la publication. Les exemples sont tirés de stèles originaires de ʿIkrima(t), localité située à 6 km. d'al-Ṭāʿif c'est-à-dire au nord de ʿAšm (220 km.) et d'al-Sirrayn (140 km.).

G = id. *Arabische Paläographie, II, Das Schriftwesen. Die Lapidarschrift*, Wien, 1971. La page 61, fig. 32, donne le fac-similé d'une stèle sans date du Ḥiġāz.

B = Bāšā(al-), Ḥasan, «Ahammiya(t) šawāhid al-qubūr ka-mašādir fil-ʿaṣr al-islāmī» dans *Mašādir tariḥ al-ġazīra(t) al-ʿara biyya(t)*, ed. University of King Saud, vol. I, Riyāḍ, 1399/1979, p. 81-126, 19 tableaux de paléographie et 32 pl. h.t. La partie la plus intéressante de cet article¹⁰ est constitués par l'édition de 18 stèles (n°s 1 à 18) sans date, originaires du territoire occupé par les Banū Sulaym (partie centrale du Ḥiġāz, au nord de la Mekke et d'al-Ṭāʿif).

F = Fiʿr (al-) Muḥammad Fahd ʿAbd Allāh, *Ṭaṭawwur al-kitābāt wa al-nuqūš fil-Ḥiġāz mundu faġr al-Islām ḥattā muntaṣaf al-qarn al-sābiʿ al-Ḥiġrī*, Djudda(t), 1405/1984. Ce travail sur l'évolution de l'écriture au Ḥiġāz s'accompagne de dessins et de photos. Ces dernières comprennent des photos d'inscriptions connues et publiées, des photos de textes dont les interprétations ont été consignées dans le *Répertoire* d'après les lectures de divers auteurs et enfin celles de textes inédits (*waqf*, construction, épitaphes au nombre de huit). Ainsi, en dépit du titre de mon article qui, au départ, ne portait que sur l'étude de textes funéraires, l'étude de la graphie m'amènera à établir des comparaisons avec des textes non funéraires.

5. Voir n. 1 a, carte p. 90.

6. Pour ce site voir *Nuqūš*, n. I d ci-dessus, p. 13, 39 et carte p. 38.

7. Voir *Ṣifa(t)*, p. 341.

8. Pour ce site voir n. 1 a ci-dessus, carte p. 90.

9. Pour Djīzān/Djayzān/Djāzān, voir *E.I.* 2, II, p. 529 a.

10. La photocopie de cet article et l'ouvrage dont le nom suit m'ont été rapportés de Riyāḍ par Jacques Ryckmans, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve. Qu'il me permette de le remercier pour la confiance qu'il m'accorde et le soutien qu'il m'apporte. J'ai consulté les travaux sus-mentionnés alors que mes tableaux de paléographie étaient achevés. Je fais donc état dans le texte de compléments d'information absents dans les tableaux.

M = Mubārak al-Makkī (voir n. 2 b).

T renvoie à la thèse du Dr. al-Zayla^cī (voir n. 1 a).

A renvoie à son article "Aḍwā³" (voir n. 1 c).

N renvoie à *Nuqūš* (voir n. 1 d).

La consultation de ces trois derniers travaux doit se faire avec prudence.

Prenons par exemple les deux photos d'inscriptions qui accompagnent l'article "Ḥākim ..." (voir ci-dessus n. 1 b), l'une (p. 31) est reprise dans "Aḍwā³" (n° 5) et l'autre (p. 32) est étudiée dans la thèse (T 51). Et il en est de même pour d'autres inscriptions. Certes la démarche de l'auteur est louable, car les photos en couleurs qui accompagnent sa thèse étant dans la plupart des cas illisibles dans les photocopies tirées des microfiches, le lecteur est heureux de trouver une bonne reproduction dans un quelconque article ou ouvrage. En revanche, dresser une table de concordance (tableau I) devient indispensable si l'on ne veut pas travailler dans la confusion la plus totale¹¹.

Ainsi, peut-on voir que l'article "Aḍwā³", accompagné de dix photos, ne présente en fait que trois inscriptions inédites: les n°s 1, 3 et 6. De la stèle n° 10 je ne sais rien: la photo est complètement noire dans la publication.

Je formulerais ici une infime remarque concernant la stèle n° 2, mutilée sur le côté droit. Je proposerais en l. 8-9 *raḥīma maṣra^ca-hu* au lieu de *maṣraḥa-hu* lu par l'auteur. *Maṣra^ca-hu*, "sa perte", "sa mort", offre l'avantage de rimer avec le mot *maḍḡa^ca-hu* inscrit dans la ligne 8.

Le petit ouvrage *Nuqūš* appelle lui aussi quelques remarques. Il offre dans sa première partie sept inscriptions inédites: 1, puis 3 à 7. L'inscription n° 2 a déjà été publiée¹². En appendice, l'auteur mêle les photos de stèles déjà étudiées ou non dans sa thèse et non originaires de Ḥamdāna(t)¹³, le site étudié, à des photos de stèles tirées d'autres publications dont il n'est pas l'auteur¹⁴.

Quelques remarques sont à faire au sujet des stèles n° 4, 5 et 6. La stèle n° 4 (p. 67 de l'ouvrage) est parfaitement classée par l'auteur mais le commentaire aurait pu être plus bref s'il avait inséré le nom du défunt dans le tableau des Muzanī enterrés à Dahlak¹⁵. Par ailleurs, un oubli s'est glissé dans le texte de la stèle n° 5 (p. 71) qui comporte *al-^cizza(t) lillāh* au-dessus de l'épithète et par erreur l'épithète n° 6 (p. 75) propose *al-ṭāhirīn* pour *al-ṣādiqīn*.

2.2) L'Arabie

HS = W. Caskel, *Arabic Inscriptions in the Collection of the Hispanic Society of America*, New York, 1936. L'ouvrage comporte les photos de deux stèles sans date, D 272 et 273 nh qui pourraient provenir soit de Dahlak soit d'Arabie. C'est sous cette dernière entrée que le *Répertoire* (t. X, n° 3633) classe la stèle D 273 nh, caractérisée par un décor avec lampe suspendue et une ligne en grands caractères (voir la section consacrée à ce type de graphie).

11. Tableau I. J'utilise les abréviations suivantes: en L. 1: *o* = lieu d'origine; *d* = dimensions; *f* = forme; *m* = matériau; *g* = gravure; *l* = date; *t* = thèse; *h* = Ḥākim; *a* = Aḍwā³; *k* = A Kufic; *n* = *Nuqūš*. Dans la colonne *o*, A = ^cAšm; S = al-Sirrayn; H = Ḥamdāna(t). Dans la colonne *f*, *i* = irrégulière. Dans la colonne *m*, *c* = calcaire, *b* = basalte, *g* = grès.

12. Voir n.1 e.

13. Voir par exemple les stèles p.109, 110 et 111. La stèle p. 109 est originaire de ^cAšm (voir p. 64 et n. 1 dans l'ouvrage). La stèle p.110 (lire dans la généalogie Muḥsin et non Ḥasan) est originaire d'al-Sirrayn (voir p. 69 §1 et 2), tout comme la stèle p. 111 (voir p. 74 dernier § et n. 1).

14. Il m'a été impossible de trouver ici plusieurs publications éditées en Arabie Saoudite.

15. Voir *Dahlak*, II, tableau 3. Je signale que j'ai rencontré un autre exemple de parents dont deux sont enterrés au Ḥiḡāz du sud et un à Dahlak. Il s'agit de deux frères, Mālik b. al-Ḥasan b. ^cAbd Allāh b. Mūsā et Yaḥyā décédés en 430/1039 (voir T 59 et 60), petits-cousins de ^cAmrān b. ^cAbd Allāh b. Mūsā b. ^cAbd Allāh décédé en 437/1046 (voir S 140).

GN = Madeleine Schneider, "Une stèle inédite de Djīzān" dans *Le Muséon*, t. 99, Fasc. 3-4 (1986), p. 335-341.

AO = *Art Ottoman* provenant des Collections de S.A.I. Ottomane le Prince X ... petit-fils du sultan Abdulhamid II (1879-1909). *Art d'Orient*. Vente aux enchères publiques les 6 et 7 avril 1998 à Drouot-Richelieu, Paris. Parmi les cinq stèles sans date originaires de la Péninsule Arabique les numéros 238, 241 et 242 sont très proches par les décors et graphies des stèles du Ḥiḡāz du sud. Les stèles 238 et 240 sont désormais au Louvre. La stèle 241 a été acquise par l'Institut du Monde Arabe (Paris).

2.3) Les îles Dahlak

S = Schneider (voir n. 2 a). A cette publication il faut joindre la stèle 120 bis, jumelle de la stèle 120 de 430/1039¹⁶

ST = id. "Trois stèles funéraires inédites des îles Dahlak" dans *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, supplément 12 aux comptes rendus du groupe linguistique d'études chamito-sémitiques, Paris, p. 361-367.

V = G. Ventrone, "Tre stele provenienti dalle Dahlak in una collezione privata romana" dans *Studi in onore de Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, A cura di R. Traini, Roma: Università di Roma "La Sapienza", Dipartimento di Studi Orientali, 1984, p. 831-841.

Cet article donne lieu à quelques remarques. Dans l'épithaphe n° 1, en fin de l. 7, je lirais ^ʿašrata suivi de ^ʿmīn (*li-ṭamānin ʿašrata mīn šafar*), avec le corps du ^ʿmīn net et le ^ʿnūn inclus ou plutôt confondu avec la moulure décorative. En fin de ligne 8 une indentation est nette. Je propose la lecture ^ʿišrīna avec ^ʿnūn inclus/disparu dans la moulure. La stèle ne serait donc pas de 315/927 mais de 325/937. La publication de cette stèle est pour moi pleine d'intérêt. Elle me permet de dresser un tableau généalogique de la famille, (stèles jumelles S 45 et 46 puis S 53), toutes trois sans date, et de rectifier mon classement bien trop haut, ces stèles étant désormais à ranger dans la fin du IIIe/IXe siècle et plus vraisemblablement dans la première moitié du IVe/Xe siècle.

Quant à la stèle n° 2, présentée sans date, elle est la jumelle de ma stèle 72 de 327/929, ce que l'auteur n'a pas vu. Sa date, non déchiffrée, est gravée en creux, hors cadre, et bien lisible: *tuvuffīya yawm al-arbi ʿā li-sittin baqīna [mīn] ša ʿbān sanata sab ʿatin wa ʿišrīna wa ṭalāṭi miʿatin*.

3) Le support. Les dimensions et la forme de la stèle. Le relief des caractères

Dans la thèse du Dr. al-Zaylaʿī les inscriptions se répartissent sur trois types de support: le grès, le calcaire et le basalte¹⁷. Grohmann qui a publié des inscriptions provenant de la zone d'al-Ṭāʿif indique "granit", "granit ou basalte", "basalte"¹⁸. A Dahlak les épithaphe sont inscrites dans une pierre sombre et dure le plus souvent qualifiée de basalte¹⁹.

Les stèles sont de petites dimensions²⁰. Ainsi en est-il à Dahlak ou parmi les dimensions extrêmes l'on peut noter 20 X 24 cm. et 35 X 75 cm.

Elles ne sont jamais équarries. L'artisan utilise la pierre telle qu'elle se présente et adapte décor et texte à la forme du matériau, fut-il convexe²¹.

16. Je dois encore ce complément d'information à J. Ryckmans.

17. J'ai pu compter 23 épithaphe sur calcaire, 24 sur basalte et 27 sur grès. Le tableau I donne une idée de la fréquence des matériaux employés.

18. Voir dans *Arabic Inscriptions*, Z 1 à Z 17, Z 19, Z 23 à 30 pour du granit, puis Z 18, 20 à 22 pour du basalte.

19. Voir *Dahlak*, I, p. 48-49 et n.183.

20. Voir des exemples dans le tableau I.

Quant aux caractères, s'ils ne sont pas incisés, ils sont sculptés en bas relief dans les épitaphes et de Dahlak et du Ḥiğāz du sud.

Ces caractéristiques se retrouvent dans les épitaphes de Banū Sulaym (B 1 à 18). Les inscriptions de la Mekke et ses environs sont surtout sur basalte (F 34, 42, 51 à 63). Mais l'on trouve aussi des textes sur granit (F 29, 35, 36 et 43) et sur une pierre sablonneuse (F 44 et 45). Les inscriptions F 34, 36, 44, 55, 51 et 52 s'adaptent à la forme de la stèle. Pour les autres, fragmentaires, il est difficile de trancher.

4) Les textes

Ils sont variés. L'emploi dans les deux régions de versets coraniques tels III, 16/18, III, 182/185 etc. ne prouve rien. Ces versets relatifs à la mort ou à la vie future se trouvent partout, à toutes les époques²². L'emploi de prières particulières²³ est plus intéressant. Mais quand il se réduit à un cas, lui aussi ne prouve rien. En revanche, retrouver dans une série d'épitaphes la paraphrase de Coran, LVI, 49-50 attire l'attention.

4.1) La paraphrase de Coran, LVI, 49-50

J'ai déjà rédigé quelques lignes au sujet du verset coranique et de sa paraphrase²⁴: *Allāhumma idā ġama^cta al-awwalīn wa al-āḥirīn li-mīqāt yawm ma^clūm fa ...*²⁵ Choisie par le défunt avant sa mort ou par les siens au moment de la rédaction de l'inscription, la paraphrase se lit dans 22 stèles de Dahlak dont 18 sans date²⁶ et 5 datées²⁷ qui s'échelonnent entre 325/937 et 341/952. Le Ḥiğāz du sud nous en offre moins d'exemples: 3 dans des stèles de ^cAšm²⁸ dont une datée de 410/1019, 5 dans celles d'al-Sirrayn²⁹, 1 dans

21. Voir A 6 de 3X2 H. qui pourrait être d'al-Sirrayn (voir *op. cit.*, n. 1 c. p. 176 n. 29) ainsi que S 120 bis, S 143, 149 et 187 respectivement de 430/1039, 441/1049, 444/1052 et 478/1086 puis S 188 du dernier quart du Ve/XIe siècle.

22. Toutefois nous notons à ^cAšm la récurrence de *Coran*, III, 127/133 dans les stèles T 42, 43, 45, 47, 49, 56, 57, 65, 69 comprises entre 376/987 et 427/1036 et son emploi dans T 52 de 406/1015 d'al-Ḥalīf et T 69 de La-Ḥsaba(t) (les deux dans la province de ^cAšm, voir p. 209 de la thèse utilisée) sans date. Notons encore l'emploi de *Coran*, LV, 46/62 toujours dans des stèles de ^cAšm et de ses environs dans T 53, 58, 60, 61, 63, 68 comprises entre 407/1017 et 449/1057 puis T 70 sans date et T 71 de 580/1184-5.

23. Par exemple, le début de la prière inscrite dans S 60 se retrouve dans T 33, sans date, originaire d'al-Sirrayn.

24. Voir *Pierres tombales*, p. 6, § 3 et 4 ainsi que n. 5. La l. 6 du § 3 contient une erreur que je dois rectifier. J'ai cité *Catalogue*, IV, n° 1466 en me fiant à l'index des citations coraniques qui figure dans l'ouvrage p. 189 b. Un retour au texte de l'épitaphe montre que le verset en question en est totalement absent. En revanche il faut ajouter à la liste, *Assouan*, III, n° 442 de 337/948.

25. La stèle S 44, sans date, sur basalte, conservée au Musée de l'art islamique du Caire et que sa graphie m'a incitée à rattacher à Dahlak offre une version où le verbe est au passif: *Allāhumma idā ḥuṣira al-awwalīn wa al-āḥirīn wa ġumi^cā li-mīqāt...*

26. Voir S 4, 5, 7, 10, 11, 12, 19, 22, 28, 32, 33, 34, 36, 42, 43, 46 et 48 A et Add. 1.

27. Voir V 1 de 325/937, S 65 de 326/938, S 70 de 327/938 puis 79 et 81 de 341/952.

28. Voir les stèles sans date T 18 et 44, puis la stèle T 54 de 410/1019.

29. Voir les stèles sans date T 23, 24, 35, 39 et N p. 110 (pour l'origine de cette dernière stèle voir ci-dessus n. 13).

une stèle de ^ʿIkrima(t)³⁰ et 3 dans des stèles de Banū Sulaym³¹. Enfin, la paraphrase est attestée dans une épitaphe d'Arabie³².

4.2) Les variantes de la paraphrase dans l'une des stèles jumelles

L'expression *Allāhumma idā ǧamaʿta* va être suivie de *al-ḥalāʿiq* ou encore de *al-malāʿ*.

Allāhumma idā ǧamaʿta al-ḥalāʿiq li-faḍl al-ʿaṭāʿ (dans la thèse utilisée) / *li-faḍl al-qaḍāʿ* (dans *Dahlak*) etc. est une phrase attestée une fois à ^ʿAšm et deux fois à Dahlak sur des stèles datées respectivement de 262/875-6 puis 326/938 et 429/1038³³.

La seconde variante *Allāhumma idā ǧamaʿta al-malāʿ li-faḍl al-ʿaṭāʿ* (dans la thèse utilisée) / *li-faḍl al-qaḍāʿ* (dans *Dahlak*) *wa ibāna(t) al-ǧazāʿ*³⁴ etc. est attestée une fois à al-Sirrayn³⁵ dans une stèle de 331/943 et quatre fois à Dahlak³⁶, dans une stèle sans date et des stèles datées respectivement de 299/912, 323/925 et 327/929.

En résumé, l'emploi de la paraphrase de Coran, LVI, 49-50 et l'emploi de ses variantes dans l'une des stèles jumelles sont à inclure dans les usages des deux régions durant une période qui s'étend, d'après les stèles datées, de 262/875 à 429/1038, les exemples les plus nombreux, datés, appartenant surtout à la première moitié du IVe/Xe siècle.

5) Le décor à la partie supérieure de la stèle

Les deux régions comptent des stèles décorées ou non dans leur partie supérieure. Parmi les décors j'ai éliminé le triangle reposant sur sa pointe qui se rencontre partout à diverses époques pour ne retenir que le fleuron trilobé, l'arc plein cintre, parfois arc surbaissé, l'arc polylobé, les *ansae* et l'arc en mitre. Dans les tableaux H recouvre Ḥiǧāz, A, Arabie et D, Dahlak. Il m'arrivera, pour faire une comparaison, d'introduire E, Egypte et parfois OI, origine inconnue. Dans la mesure du possible chaque exemple est accompagné du qualificatif *al-raḥmān*. Choisi parce qu'il est présent dans la majorité des stèles, sa graphie va montrer qu'à décor à peu de chose près identique ne correspond pas forcément graphie identique³⁷. Enfin, le sigle de chaque stèle est suivi de la date en année de l'Hégire quand la stèle est datée. Sous le titre de chaque section du texte, on trouvera, pour le Ḥiǧāz seulement, le sigle de la stèle suivi de son lieu d'origine qui ne sera plus mentionné par la suite.

30. Voir *Pierres tombales*, p. 6, § 3 qui comporte une inexactitude: ^ʿIkrima(t), site dans la zone d'al-Ṭāʿif n'est pas à englober dans le Yémen. Notons par ailleurs que le texte est inscrit dans des épitaphes du Yémen: Ḡalāfiqa(t) dans une stèle sans date et à Zafār-Dī Bīn dans des stèles datées comprises entre 631/1234 et 737/1337 (voir *op. cit.* en début de note p. 6, § 3, puis stèles n°s 1, 7, 8, 9, 11, 12 et 14). Le cimetière de Mušallā Dāwūd offre deux exemples de cette paraphrase en 840/1436 et 847/1443. Voir "Mušallā Dāwūd", n°s 6 et 8.

31. Voir B 8, 9 et 17, toutes sans date.

32. Voir AO 241.

33. Pour ^ʿAšm voir T 16 jumelle de T 15 (photos dans *Nuqūš*, p. 105 et 106). Pour Dahlak voir S 68 jumelle de S 69 et S 117 jumelle de S 116. La lecture *li-faḍl* ... est proche d'un *ḥadīṭ* (voir *Concordance*, V, 161 b).

34. Adopter *ibāna(t)* dans S 3, 23, 56 et 60.

35. Voir A 5 jumelle de A 4 (= T 32).

36. Voir S 23 jumelle de S 24, sans date, S 56 jumelle de S 55, S 60 jumelle de S 61 et S 62, puis V 2 jumelle de S 72. Pour les trois stèles jumelles qui seraient même quatre voir *Dahlak*, I, p. 192, comm. l. 10-11. Le Dr. al-Zaylaʿī signale dans sa thèse p. 323 qu'aux stèles jumelles T 15 et 16 de 262/875-6 (voir ci-dessus n. 33) il faut ajouter une troisième stèle qu'il n'étudie pas et dont il ne donne pas la photo. S'agit-il d'une erreur passée lors de la commande au lapicide? S'agit-il d'un même exercice auquel trois, voire quatre artisans auraient été soumis?

37. Des décors analogues coiffant des graphies différentes dans des stèles sans date conduisent à dire que a) des styles différents ont pu coexister à la même époque, b) le même décor a pu être utilisé à des époques différentes.

5.1) *Le fleuron trilobé (tableau II)*

La stèle T 32 est originaire d'al-Sirrayn.

Tous les exemples se trouvent dans des stèles incisées, sauf T 32 de 331/943 et S 77 de 339/950. Le fleuron trilobé utilisé par Mubārak al-Makkī tranche sur l'ensemble des autres qui relèvent d'un thème identique plus ou moins bien exécuté.

Que penser de la stèle de Djīzān? Est-elle bien originaire du cimetière de ce port? Était-elle destinée à Dahlak? Son voyage entre les mains d'un amateur d'antiquités s'est-il arrêté là? Autant de questions qui demeurent sans réponses.

5.2) *L'arc plein cintre et l'arc surbaissé (tableau III)*

Il est présent dans trois stèles sans date dont une seule est en relief (S 51). On retrouve dans le décor le thème du fleuron trilobé (S 19) et, mis à part une rosette stylisée à huit pétales (AO 242 côté gauche), un décor indéterminé (AO 242 côté droit).

5.3) *L'arc polylobé (tableaux IV 1 et 2)*

Les stèles T 17 et 18, sans date, sont de ⁶Ašm tout comme les stèles jumelles T 15 et 16 de 262/875-6. T 15 est l'œuvre d'Aḥmad *al-ḥaffār* (Aḥmad le graveur, à moins que par coïncidence, al-Ḥaffār soit son nom propre). N p. 109 de 396/1005, copie presque fidèle de T 15, est aussi originaire de ⁶Ašm.

Notons les points suivants:

- toutes les stèles avec arc polylobé sont incisées³⁸.
- elles présentent des enroulements de part et d'autre de l'arc (T 18, AO 241, HS et S3).
- le décor est couronné par un fleuron trilobé (T 15, N p. 109, AO 241, HS et S 3) sauf T 18 qui offre un fleuron à cinq lobes.

Les enroulements avec fleuron trilobé se voient déjà en 243/857 dans le décor, placé entre les deux *lām* du nom de Dieu, exécuté par Mubārak al-Makkī³⁹. Il se verra ensuite dans une série de *ansae*⁴⁰. Ainsi pouvons-nous constater qu'un type de décor peut être utilisé à plusieurs fins.

Ceci dit deux stèles posent problème: S 3 et HS. La première, sans date, d'origine inconnue, conservée au Musée de l'art islamique du Caire est répertoriée sous «Dahlak». Pour moi, à l'époque, deux raisons semblaient justifier le choix des auteurs du *Répertoire*: le formulaire et la généalogie du défunt. Mais aujourd'hui ces deux arguments sont discutables: le formulaire, il est utilisé par les artisans du Ḥiḡāz⁴¹ et le défunt de «Dahlak» à un neveu enterré à Ḥamdāna(t)⁴². Bien plus, l'arc polylobé avec fleuron trilobé est plus représenté au Ḥiḡāz qu'à Dahlak. Mais pourquoi un artisan itinérant ou encore de Dahlak n'aurait-il pas employé ce décor? Bref, de quelle région la stèle est-elle originaire? Et de quelle région la stèle HS au décor proche de celui des stèles de ⁶Ašm provient-elle? Il est impossible de trancher.

38. Je n'ai pas fait figurer dans le tableau le décor de T 27 de ⁶Ašm. Dans sa thèse, p. 344, l'auteur écrit: «The text is partially surrounded by a plain frame having on its crest a trefoil adornment.» D'après ce que je peux voir sur la photo il pourrait s'agir d'un arc à quatre lobes.

39. Voir tableau VI.

40. Voir tableau V.

41. Voir ci-dessus «Les textes».

42. Voir *Dahlak*, II, tableau 3 et N 4 ainsi que n. 15 ci-dessus.

5.4) Les ansae (tableau V)

Elles sont de deux types: en arc plein cintre ou en "bulbe" ouvert. Toutes, sauf S 4, se trouvent dans des stèles inscrites en relief qui s'échelonnent, quand elles sont datées, entre 322/933-4 et 341/952. La *ansa* en "bulbe" ouvert⁴³ semble dériver du sommet de l'arc polylobé⁴⁴ ou encore du décor que Mubārak al-Makkī place entre les deux *lām* du nom de Dieu⁴⁵. Les thèmes décoratifs qui ornent les arcs concentriques⁴⁶ des *ansae* en "bulbe" ouvert (zigzags simples, doubles, ondes avec points, triangles, feuilles et rinceaux etc.) passent d'une *ansa* à l'autre. Ces croisements rendent difficiles un classement rigoureux. Je traiterai, tout d'abord, les *ansae* plus ou moins érodées, en partant du décor encore visible sur la stèle, puis les autres en partant du motif décoratif central du moins utilisé au plus représenté.

5.5) Les ansae avec motif central indéfinissable

La stèle N 3 est originaire de Ḥamdāna(t).

Elles se voient dans trois stèles sans date. La stèle S 50 –seul le tracé de l'arc subsiste– a-t-elle eu une *ansa* décorée? Il est difficile de le dire. Comme il est difficile de décrire le motif central de N 3 ou de dire quel motif floral (?) ornait S 4. Notons un point commun entre ces deux *ansae* d'origine différente: les perles qui ornent l'arc, perles déjà vues dans les arcs polylobés des stèles de ḤAšm T 15 de 262/875-6 et N p. 109 de 396/1005.

5.6) Les divers motifs au centre des ansae

Les stèles A 1, T 34 et N p. 110, sans date, sont originaires d'al-Sirrayn. Les stèles N 2, N 3 et N 4, sans date, sont de Ḥamdāna(t).

Distinguons quatre thèmes dont un, le thème b, ne se voit qu'à Dahlak.

a) La rosette à quatre pétales

Elle est présente dans une *ansa* en arc plein cintre, de facture grossière (A 1) ainsi que dans deux *ansae* en "bulbe" ouvert S 25, sans date, et S 68 de 326/938.

b) Les enroulements face à face

Un seul exemple est présent dans une *ansa* en "bulbe" ouvert de Dahlak (S 60 de 323/935).

c) Les fleurons trilobés et bilobés face à face

La stèle N 4, sans date, offre dans une *ansa* en "bulbe" ouvert des fleurons trilobés face à face, enserrant un fleuron à sept lobes. A Dahlak des fleurons bilobés face à face ornent trois stèles, S 63, 70 et 59 respectivement de 326/938, 327/938 et 341/952.

43. Au Ve/XIe siècle, la *ansa* ovale avec en son sommet ses côtés qui s'enroulent à droite et à gauche puis son losange terminal pourrait dériver du motif en "bulbe". Voir S 116 et 117 de 429/1038 très proches de F 51 de la même date, S 129 de 435/1044 et S 154 de 452/1060.

44. Voir tableau IV.

45. Voir tableau VI.

46. Dans le tableau je n'ai pas reproduit tous les minces filets qui séparent les zones décorées.

d) Les fleurons à sept et cinq lobes

Deux stèles sans date, N p. 110 et N 4 présentent des *ansae* avec fleuron à sept lobes. Mais c'est le fleuron à cinq lobes, plus ou moins bien exécuté, parfois stylisé⁴⁷ qui surgit d'une tige en pointe (S 67) ou au contraire arrondie qui est largement représenté dans N 2, T 34, E.W. 70, sans date, puis S 74, V 1, S 65, 66 et 67 respectivement de 322/933-4, 325/937 et pour les trois dernières de 326/938.

5.7) L'arc en mitre (sans tableau)

Il orne des stèles datées d'al-Sirrayn: A 5 de 331/943, T 62 de 433/1041 et A 3 de 443/1052.

Il orne également des stèles de ^cAšm: T 65, sans date, T 63 et 64 de 434/1043.

Les quelques dates qui viennent d'être mentionnées montrent que dans la majorité des cas l'arc en mitre décore des stèles du Ve/XIe siècle et ceci vaut également pour Dahlak: S 130 et 131 de 435/1044, S 153 de 452/1060, S 174 de 470/1078, S 181 de 476/1083, S 195 de 481/1088, S 205 de 484/1091 ainsi que S 183 et S 202, sans date, classées dans la seconde moitié du Ve/XIe siècle. Certains artisans ornent l'intérieur de l'arc⁴⁸ ou encore le bandeau que l'arc dessine⁴⁹. En l'absence de décor dans l'intérieur de l'arc l'artisan place dans l'angle aigu soit le nom de Dieu soit *bism*. Ce dernier mot s'inscrit dans l'angle aigu dans les épitaphes de ^cAšm⁵⁰ et l'inverse se note à Dahlak où Allāh est isolé dans l'angle aigu, le texte restant de la *basmala(t)* suivant en seconde ligne⁵¹.

En conclusion je dirais que du IIIe/IXe au Ve/XIe siècles le fleuron trilobé et différents types d'arc se succèdent, venant coiffer des épitaphes des deux régions. Si nous tenions à préciser les origines de ces motifs –bien que nous ne sachions pas quel site précis recouvre le terme Arabie- nous pourrions dire que le décor à ^cAšm tend à privilégier l'arc polylobé. En revanche, al-Sirrayn et Ḥamdāna(t), localités proches l'une de l'autre, fournissent, tout comme Dahlak, des stèles avec *ansae*. Quant à l'arc en mitre il est présent dans les stèles de ^cAšm, al-Sirrayn et Dahlak.

Ainsi ne pouvons-nous pas dire qu'un seul site du Ḥiḡāz du sud a communiqué davantage avec Dahlak qu'un autre. Ajoutons encore, et les tableaux le montrent, que les décors ne sont pas employés avec la même fréquence dans les deux régions. L'exemple le plus frappant est celui des *ansae*, six exemples au Ḥiḡāz contre quatorze à Dahlak. Quoi qu'il en soit, les motifs qui ont dû circuler, être échangés sont à l'origine d'une unité entre les décors des stèles des deux régions.

6) La graphie

Dans la graphie je traiterai les types particuliers, les caractères fleuris du IIIe-IVe/IXe-Xe siècles, des graphies du Ve-VIIIe/XIe-XIIIe siècles et enfin les grands caractères.

47. C'est le cas de S 66 de 326/938. Si l'on s'en tient au texte p. 361, n. 18 de la thèse utilisée, la stèle T 34, d'al-Sirrayn, sans date (fac-similé p. 467) comporte elle aussi un fleuron à cinq lobes. Bien que stylisé dans le fac-similé, il ne l'est peut-être pas en réalité puisque l'auteur compare le décor de la stèle à celui qui se trouve dans Oman, *Asmara*, n° 19 (= S 65). L'arc de la *ansa* est décoré, d'après le fac-similé, de rosettes à quatre pétales qui se retrouvent dans le bandeau décoratif de S 4.

48. Voir T 62 et S 131.

49. Voir T 65 de ^cAšm et S 131.

50. Voir T 63 et T 64 de 434/1043 et T 65, sans date.

51. Voir S 174 de 470/1078, S 181 de 476/1083, S 195 de 481/1088, S 205 de 484/1091 puis S 183 et S 202 sans date, classées dans la seconde moitié du Ve/XIe siècle. La stèle S 153 de 452/1060 présente *bism* Allāh dans l'angle aigu.

6.1) Types particuliers

Je pense inutile de reprendre ici l'étude des formes "classiques" qui apparaissent dans les tableaux de paléographie dressés dans *Dahlak*, II et *Mubārak al-Makkī*. Ce que je souhaite faire c'est puiser dans ces tableaux les lettres qui sous une forme particulière sont employées par les artisans des deux régions. Bref, en dehors du nom Allāh et de l'invocation *Allāhumma* mots où décor et graphie sont particulièrement intéressants, je me limiterai à l'étude des lettres *sīn*, *yā'*, *fā'*, *qāf*, *wāw* et *mīm*.

6.1.1) *Allāh* et *Allāhumma* (tableau VI)

Pour le Ḥiḡāz les exemples sont tirés de stèles incisées originaires de ^cAšm: T 11 de 239/853-4, T 15 et 16, stèles jumelles de 262/875-6 et N p. 109 de 396/1005.

a) *Le décor entre les deux lām*

Les artisans ont eu très tôt l'idée d'orner l'espace entre les deux *lām* du nom de Dieu, commençant par un simple arc⁵². Dans la série de stèles que nous étudions, le décor, quand il est présent, est plus recherché⁵³.

Alors que *Dahlak* n'offre qu'un exemple de décor (arc polylobé dans S 4), le Ḥiḡāz en présente plusieurs: arc polylobé (T 11 et 15), «bulbe» ouvert surmonté d'un fleuron trilobé (G, M et T 16), à rapprocher des *ansae* du tableau V, et enfin motifs géométriques (N p. 109). Notons que la rosace à l'intérieur d'un «bulbe» ouvert de M rappelle celle qui est présente de part et d'autre de l'arc polylobé dans HS d'origine inconnue (tableau IV 1).

b) *Allāhumma*

Il faut rapprocher AO 242 de S 4: même courbure du second *lām* au-dessus du *hā'* très ramassé et fleurons trilobés entre *hā'* et *mīm*.

c) *Particularités graphiques*

Le *hā'* avec point décoratif de Z 11, T 15 et S 2 ainsi que le *mīm* «soleil» de S 4 vont être suivis dans l'étude de la graphie (tableau IX et X). Quant au *lām* avec demi-branchette de S 2, il est repris dans la section des caractères fleuris.

6.1.2) *Le sīn* (tableau VII)

Parmi les exemples tirés de stèles du Ḥiḡāz, les stèles T 15 de 262/875-6 et N p. 109 de 396/1005, incisées, sont originaires de ^cAšm.

Généralement les indentations du *sīn* sont soit en biseaux incurvés soit en dents de scie. Ce dernier cas retient l'attention surtout quand chacune des trois indentations est l'objet d'ornement.

C'est tout d'abord dans une stèle de Haute-Egypte de 218/833⁵⁴ que de chacune des trois indentations surgissent deux fines courbes, l'une à droite, l'autre à gauche, avec entre elles un point au-dessus de chacune des dents, dessinant une sorte de fleuron trilobé stylisé. Plus tard, dans une stèle en relief de 243/858⁵⁵, *Mubārak al-Makkī* place des points entre les indentations du *sīn* sculpté au-dessus de chacune

52. Voir dans *Mubārak al-Makkī*, t. XIX, n° 15 de 190/806.

53. Quand la reproduction décalquée est trop petite, le motif décoratif doublé se trouve sur la même ligne. Dans N p. 109 un losange est gravé entre les deux *lām* du nom de Dieu inscrit une seconde fois.

54. Voir *Catalogue*, I, n° 144 et dans *Mubārak al-Makkī*, t. XX, n° 144.

55. Voir *Catalogue*, II, n° 491.

des trois indentations un fleuron trilobé⁵⁶ et au-dessus de deux d'entre eux une minuscule rosette. Le type de lettre qui se voit dans la stèle d'Égypte de 218/833 a peut-être inspiré Mubārak al-Makkī. Mais à ce dernier revient l'idée d'ornez les dents de scie de points et de fleurons trilobés. Sous une forme stylisée le fleuron⁵⁷ se voit dans les *šm* de stèles du Ḥiğāz (G, T 15 et N p. 109), d'Arabie (AO 241) et de Dahlak (S 2).

6.1.3) Le *yāʾ* (tableau VIII)

C'est en position finale que la lettre retient l'attention, tout particulièrement dans sa forme en fleuron trilobé.

Pour le *yāʾ* en fleuron trilobé les exemples tirés de stèles incisées du Ḥiğāz sont originaires de Ḥamdāna(t), N 1, sans date, d'al-Sirrayn, A 3 de 443/1052 puis de ^cAšm et sa région, T 8 et 12 sans date⁵⁸, N p. 109 de 396/1005 et T 52 de 406/1015⁵⁹.

Un type rare, en quatre parties se voit dans la stèle T 21, d'al-Sirrayn et dans S 17, toutes deux sans date. Le type en fleuron trilobé est, lui, bien représenté. Accompagné d'un court retour vers la droite, il coexiste avec un *yāʾ* en fleuron bilobé avec retour vers la gauche dans un texte de construction (F 28) de 144/761-2, celui de la mosquée al-Bay^ca(t) à Minā. Il faudra attendre les stèles exécutées par Mubārak al-Makkī⁶⁰ pour le retrouver, un siècle plus tard, dans des épitaphes de 243/857 et 244/858, avec un retour vers la droite qui épouse le contour des lettres des mots qui le précèdent. Il est donc difficile d'assigner un classement aux *yāʾ* du même type qui se voient dans des stèles sans date du Ḥiğāz: G, Z 9, Z 11, N 1 (dans le tableau), puis B 3, 6, 10, 12 et 15 de Banū Sulaym et enfin dans une stèle d'Arabie, AO 242. On retrouve ce type aux IVe/Xe et Ve/XIe siècles encore au Ḥiğāz dans N p. 109 de 396/1005, A 3 de 443/1052 et F 51 (d'al-Ṭāʾif), de 429/1038. Les stèles de Dahlak n'en offrent que deux exemples: S 74 de 322/933-4, où la lettre est très nette puis S 116 de 429/1038, très proche par son décor et sa graphie de F 51.

6.1.4) Le groupe *fāʾ-qāf-wāw* (tableau IX)

Ce qui caractérise ce groupe est la forme particulière prise par le corps de la lettre: ouvert, voire enroulé en «colimaçon», en position finale ou isolée. En effet, la position médiane ou finale incluant une ligature avec deux lettres pour le *fāʾ-qāf*, ou une lettre pour le *wāw*, exclut, en conséquence, un corps de lettre ouvert⁶¹. La forme «enroulée» coexiste donc avec la forme «classique» au sein d'une même épitaphe. Le *wāw* «enroulé» est présent dans des stèles du Ḥiğāz (G), d'Arabie (AO 242) et de Dahlak (S 4, S 5, S 7, S 8, S 16 et S 17), toutes incisées et toutes sans date. Quant au point décoratif à l'intérieur des *fāʾ-qāf-wāw*, point qui caractérise le style de l'artisan qui a exécuté l'épitaphe Z 11⁶², il ne se trouve que dans le *fāʾ* médian de S 5.

56. Ce décor apparaît en Égypte en 240/855. Il surmonte chaque arc/angle dans la graphie de *miʾatayn*. Voir dans *Mubārak al-Makkī*, t. XXIII, année 240.

57. Il faut encore noter sa présence au-dessus des *ḥāʾ* de *al-rahmān* dans HS et AO 241 (tableau IV 1) et également de *al-rahīm* dans AO 241. Pour le décor des *ḥāʾ* voir la section «Les lettres en relief», § l'indentation. Par ailleurs, dans T 27 de ^cAšm, l'auteur signale qu'un *bāʾ* (l. 9), un *qāf* (l. 8) et un *wāw* (l. 9) sont décorés de trois points. Réduction du fleuron stylisé?

58. Les stèles T 8 de La-Ḥsaba(t) (à l'est de ^cAšm, dans carte p. 209 de la thèse) et T 12 de ^cAšm, sans date, comportent des *yāʾ* en fleuron trilobé (voir p. 303 et 313 de la thèse utilisée). N'ayant pu le vérifier sur la photo, les exemples ne figurent pas dans le tableau tout comme les exemples *d* et *e* présents dans *Arabische Paläographie*, p. 133, fig. 108.

59. Je n'ai pas fait figurer dans le tableau le *yāʾ* en fleuron trilobé présent dans la stèle T 52 de 406/1015 originaire d'al-Ḥalīf (région de ^cAšm), aucune vérification n'étant possible sur la photo.

60. Voir *Mubārak al-Makkī*, p. 86-89.

61. Voir *fāʾ* médian dans S 5 et *wāw* final dans Z 11.

62. Notons des points décoratifs en relief dans deux stèles en relief: une originaire d'Égypte de 382/992 (voir *Catalogue.V*, 1989 et pl.XLVI) et une de Yāqīn (sud-est d'Hébron) sans date (voir *Répertoire*, VI, 2151).

6.1.5) *Le mīm (tableau X)*

Parmi les exemples qui figurent dans le tableau certains sont tirés de stèles de ᶜAšm: T 17 et 41, sans date, puis T 15 et 16, jumelles, de 262/875-6, T 42 de 376/987 et N p. 109 de 396/1005. Toutes ces stèles sont incisées.

Le corps de la lettre présente deux particularités: il est entouré de rayons, c'est le *mīm* «soleil», ou il est orné d'un point décoratif. La queue de la lettre est en «cédille» ou en «virgule».

a) *Le mīm «soleil»*

C'est la forme de quelques *mīm* en position finale (stèles AO 241 et S 4, toutes deux sans date). La stèle T 17 comporte également ce type en position médiane. Là, comme dans AO 241 et N p. 109, le contour de la lettre est épais et les rayons vraiment très courts. Mais le tableau montre que le type est présent en Egypte, sans être récurrent, dans une stèle de 217/832 et une autre de 274/887⁶³. D'où le type est-il originaire?

b) *Le mīm avec point décoratif*

Il se voit évidemment dans Z 11⁶⁴, puis dans les stèles sans date AO 242 et S 5. Ne figurent pas dans le tableau les *mīm* de ce type présents dans les stèles B 11 de Banū Sulaym et dans F 44 et 45, deux épitaphes conservées à la Faculté de droit islamique de la Mekke, datées respectivement de 346/957 et 385/995. Les stèles T 15 et 16 offrent la lettre avec point dans ses trois positions. Ce type coexiste avec le *mīm* sans point.

c) *Le mīm avec queue en «cédille»*

Il ne se voit, pour l'instant, qu'une fois à Dahlak dans S 5.

d) *Le mīm avec queue en «virgule»*

Les stèles d'Arabie et de Dahlak en présentent plusieurs exemples sans date: GN, AO 242 puis S 4, S 17, S 19, S 37 et S 40. Au Ḥiğāz ce type se voit dans les stèles de Banū Sulaym B 1, 2, 4 et 9 ainsi que dans T 41, T 15 et T 42 où ce *mīm* coexiste avec le *mīm* à terminaison plate.

Que pouvons-nous conclure des tableaux et de leurs commentaires? Tout d'abord, notons que les graphies incisées communes n'offrent pas autant d'exemples dans une région que dans une autre. Les cas les plus frappants étant, d'une part celui du *wāw* «enroulé» (présent dans deux stèles du Ḥiğāz dont une de ᶜIkrima(t) contre six de Dahlak) et celui du *yāʾ* en fleuron trilobé (deux exemples à Dahlak contre, pour l'instant, plus d'une douzaine au Ḥiğāz). En second lieu, notons que les stèles de ᶜAšm ont fourni régulièrement des exemples. Il est possible que cette localité, où Aḥmad *al-ḥaffār* (le graveur) a signé la stèle T 15 de 262/875-6, ait compté un atelier important. Mais que déduire du premier point que nous évoquions? Devons-nous associer la récurrence d'un type dans une région à sa naissance dans cette région? Le type peut avoir été importé, avoir plu et avoir été reproduit plusieurs fois. Bref, qui a créé, qui a «apporté», qui a «emporté»? Nous l'ignorons. Une certitude demeure: des graphies identiques.

63. Voir *Catalogue*, IX, 3308, puis IV, 1260, pl. VIII et dans *Mubārak al-Makkī*, t. XI.

64. Voir aussi *hāʾ* et *fāʾ* dans les tableaux VI et IX.

6.2) Les lettres fleuries aux IIIe/IXe et IVe/Xe siècles

J'ai regroupé les lettres fleuries⁶⁵ incisées dans le tableau XI et dans deux tableaux, XII et XIII, celles qui sont sculptées en relief⁶⁶. Je n'ai pas fait figurer les créations en relief, très élaborées, de Mubārak al-Makkī⁶⁷ qui, en 243/857, a orné et même surchargé les caractères de motifs floraux. J'ai aussi éliminé de ces tableaux les grands caractères fleuris. Ils sont regroupés, avec d'autres grands caractères, dans le tableau XV.

6.2.1) Les lettres incisées (tableau XI)

Parmi les exemples T 27 sans date, T 15 et 16, jumelles de 262/875-6 et N p. 109 de 396/1005 sont originaires de ^ʿAšm.

Un regard jeté sur le tableau montre combien dans les stèles incisées les thèmes floraux sont variés et présents au Ḥiḡāz, rares à Dahlak. La demi-branchette qui orne une indentation et la hampe du *kāf* de S 2 se rapproche du motif (côté gauche) du *fāʾ* de G, de celui qui orne un *qāf* et un *wāw* de T 15 ainsi qu'une indentation de T 16. Pour les *šād*⁶⁸, l'un, dans G, avec partie supérieure double et triangle rappelle le corps double, en demi-hexagramme du *šād* de Z 4 qui n'est pas inclus dans ce tableau.

6.2.2) Les lettres en relief

6.2.2.1) L'alif (tableau XII)

Pour le Ḥiḡāz les exemples sont tirés de stèles d'al-Sirrayn (A 1 et N p. 110, sans date, A 4 et A 5 de 331/943) puis de ^ʿAšm (T 42 de 376/987) et enfin de Ḥamdāna(t) (N 4 sans date).

Les artisans du Ḥiḡāz et de Dahlak décorent a) le haut de la hampe, b) font partir un fleuron bilobé de la base de la lettre et c) arrondissent une demi-branchette vers la droite, au-dessus du mot précédent.

a) Le décor du haut de la hampe

Plutôt rare, il se note dans S 74 de 322/933-4 et T 42 de 376/987.

b) Le fleuron bilobé

Il se voit dans V 1 de 325/937, S 78 de 340/951 et N p. 110 sans date.

c) La demi-branchette

Elle est présente dès 326/938 dans les stèles S 66 et 67, puis dans A 4 de 331/943, S 77 de 339/950, S 59 de 341/952 et A 1 sans date ainsi que dans B 16 (non représenté dans le tableau). Elle s'arrondit au-dessus de *bism* ou de *yawm*.

6.2.2.2) L'indentation (tableau XII)

Le fleuron bilobé qui partait de la base de l'*alif* va maintenant partir de la pointe de l'indentation ou de la terminaison plate de la lettre. C'est le cas, pour Dahlak, dans S 74 de 322/933-4, S 60 de 323/935, V 1 de 325/937, S 78 de 340/951 et S 59 de 341/952, et, pour le Ḥiḡāz dans A 5 de 331/943 et N 4 sans date⁶⁹.

65. Par lettre fleurie j'entends toute lettre du corps ou de la terminaison de laquelle jaillit un élément floral, même stylisé. Ceci exclut toute hampe, base ou terminaison à deux, voire trois pétales.

66. Seules les formes récurrentes apparaissent dans ces tableaux. On trouvera des exemples de *ḡim*, *ḡāʾ* etc. avec fleurissement dans le tableau XV «Les grands caractères».

67. Voir dans la monographie les tableaux p. 31, 34, 37, 39, 44, 46, 55, 60, 63, 70, 73 et 75.

68. Dans M la lettre est tirée de la stèle n° 469.

69. Dans les stèles de Banū Sulaym c'est une demi-branchette orientée vers la droite ou la gauche qui orne les indentations (*bāʾ* et *tāʾ* de B 16 et B 18) ainsi que la hampe d'un *lām* (B 16).

Notons quelques cas particuliers de développement du fleuron bilobé à Dahlak dans S 67 et S 78, respectivement de 326/938 et 340/951 ainsi qu'un au Ḥiḡāz dans A 4. Notons encore la présence d'une feuille à cinq lobes⁷⁰ dans A 5.

6.2.2.3) *Le wāw (tableau XIII)*

Dans le tableau XIII les exemples originaires du Ḥiḡāz sont d'al-Sirrayn (N p. 110 et A 1 sans date, puis A 5 de 331/943) et de Ḥamdāna(t) (N 4 sans date).

Seul le *wāw* avec fleuron bilobé orienté vers la gauche, qui surgit de la pointe du corps de la lettre est employé par les artisans du Ḥiḡāz, d'Arabie et de Dahlak. Notons A 5 de 331/943, AO 238 sans date, V 2 de 329/941 et S 59 de 341/952.

6.2.2.4) *Le mīm (tableau XIII)*

Deux types sont communs: le *mīm* avec a) fleuron bilobé, b) demi-branchette, tous deux orientés vers la droite. Dans le second cas la branchette s'arrondit parfois au-dessus d'un mot entier: *yawm* (S 65 et 66) ou encore *bism* (S 68).

a) *Le fleuron bilobé*

Il se trouve dans les stèles N p. 110, sans date, S 65 de 326/938 et S 59 de 341/952.

b) *La demi-branchette*

Elle se voit dans N p. 110 (le renflement de la tige laisse supposer la présence d'une feuille) puis dans S 60, 65, 66 et 68 de 326/938 et S 78 de 340/951. Un exemple proche de S 60 se voit dans B 16 de Banū Sulaym.

6.2.2.5) *Les groupes dāl-dāl, šāddād et le kāf (tableau XIII)*

Les types de décor sont a) le fleuron avec ses deux lobes face à la branche supérieure du corps de la lettre et b) le fleuron avec ses deux lobes face à la ligne d'écriture supérieure.

a) *Les deux lobes face à la partie supérieure du corps de la lettre*

Ils se voient dans le *dāl* de la stèle N 4, sans date, et le *šād* ouvert de la stèle S 60 de 326/938. Notons une fois de plus, avec ces exemples, la confusion entre la graphie des deux lettres.

b) *Les deux lobes face à la ligne d'écriture supérieure*

C'est le type que l'on trouve dans les deux régions et l'Arabie. Il se présente avec des fleurons minces dans un *dāl* de la stèle AO 238 et dans un autre de la stèle A 1, puis sous une forme plus lourde dans des exemples tirés des stèles A 1, sans date, A 5 de 331/943 qui présente en outre un *dāl* avec un fleuron trilobé, et enfin S 78 de 340/951.

En conclusion je dirais que pour les lettres incisées le tableau XI montre combien dans les stèles du Ḥiḡāz, et tout particulièrement de ^cAšm, le décor est varié alors qu'il est pauvre, voire inexistant, dans les épitaphes de Dahlak. En ce qui concerne les stèles à la graphie en relief qui appartiennent, en élargissant la période, à la première moitié du IVe/Xe siècle, qu'elles soient originaires d'une région ou de l'autre, elles ont en commun deux thèmes décoratifs: le fleuron bilobé et la demi-branchette. Ainsi, les risques de confusion entre les graphies fleuries des épitaphes des îles Dahlak et celles du Ḥiḡāz sont grands. Mais est-il possible de voir, toujours durant cette période, si Dahlak a eu des échanges avec un site particulier du Ḥiḡāz?

70. Je signale à titre de complément d'information que la feuille à cinq lobes se voit sur la base du *hāʾ* de *al-rahīm* dans HS 272 ainsi que dans B 13, stèle de Banū Sulaym, et à deux reprises entre les deux *lām* du nom de Dieu dans V 1 de 325/937.

Notons tout d'abord que les exemples de graphies fleuries sont extraits d'une stèle originaire de Ḥamdāna(t) (N 4) et de trois stèles originaires d'al-Sirrayn (N p. 110, A 1 et A 5), port proche de la première localité. En outre, le tableau des *ansae* (tableau V) montre que pour le Ḥiḡāz trois *ansae* (N 2, N 3 et N 4) coiffent des épitaphes de Ḥamdāna(t) et trois autres (A 1, N p. 110 et T 34) des épitaphes d'al-Sirrayn. Ceci porterait à croire qu'il y a eu développement, durant la première moitié du IVe/Xe siècle, de deux courants, graphie fleurie en relief et *ansae* que les artisans de Ḥamdāna(t), al-Sirrayn et surtout Dahlak ont mis en pratique, démontrant ainsi qu'il y avait des «échanges» entre les lapicides des trois sites.

6.3) Deux types de graphie du Ve/XIe siècle

J'ai regroupé dans le tableau XIV deux types de graphie communs aux stèles de Dahlak et du Ḥiḡāz. Ce sont dans l'ordre chronologique a) une graphie trapue et b) une graphie caractérisée par l'emploi de ligatures de part et d'autre de la ligne d'écriture.

6.3.1) La graphie trapue

Elle caractérise les stèles T 51 d'al-Sirrayn de 403/1013, Z 12 de ^cIkrima(t), de 411/1020 et six stèles de Dahlak: S 95, 98, 100, 101, 102 et 103, comprises entre 407/1017 et 420/1029 (quatre exemples figurent dans le tableau). Dans toutes ces stèles le rapport largeur/hauteur des hampes est de 1/4 ce qui donne une graphie large et lourde. Certaines lettres ^cayn et ^hā qui atteignent la hauteur de la ligne d'écriture supérieure pourraient s'inscrire dans un carré. Enfin le ^yā avec contre-courbure repose en totalité sur la ligne d'écriture.

6.3.2) La graphie avec ligature

Au sein de cette série, trois stèles de 429/1038, F 51 conservée à al-Ṭā'if, puis les épitaphes jumelles S 116 et 117 sont tellement proches par leur décor et leur graphie qu'elle méritent une place à part. La ligature suit le ^yā (S 117) ou le précède (F 51). Elle suit le ^hā et le ^kāf (S 116), précède le ^dāl (S 116 et 117). Notons qu'un angle (F 51) ou qu'un arc (S 117) vient rompre la partie supérieure d'un ^kāf et d'un ^dāl. Notons encore l'emploi d'un ^yā en fleuron trilobé (F 51 et S 116).

L'emploi de la ligature se poursuit après 429/1038 dans la graphie de trois épitaphes de Dahlak (S 126, 134 et 139) comprises entre 434/1043 et 437/1045 et une conservée à al-Ṭā'if (F 52 de 435/1044). La tendance à incliner vers la gauche l'indentation du ^yā (F 51, S 116 et 117) et à le faire suivre d'une ligature dans *al-rahīm* (S 117) se confirme dans S 126, F 52, S 134 et S 139. Le ^dāl est précédé d'une ligature sous la ligne de base et le ^hā en est suivi (S 116, 117, 126 et F 52) ou précédé (S 134 et 139). Pour cette dernière lettre, ligature avant ou après coexistent parfois dans la même épitaphe.

Notons que pour ces types de graphie communs aux deux régions ce sont les épitaphes de Dahlak qui fournissent le plus d'exemples.

6.4) Un décor et une graphie des VIe-VIIe/XIIe-XIIIe siècles. Un atelier mekkois

Le VIe/XIIe siècle est représenté par cinq stèles dans le travail du Dr. al-Zayla^{c71}. Je n'en dirai rien, faute de matériel lisible en totalité. En revanche, les photos de certaines inscriptions des VIe-VIIe/XIIe-XIIIe siècles publiées par al-Fi^cr sont pleines d'intérêt: le même décor, l'emploi d'une pierre circulaire, la même

71. Voir T 69 à 73 originaires de La-Ḥsaba(t) sud (région de ^cAšm, voir p. 209 de la thèse utilisée). La stèle T 69 est sans date, les autres sont comprises entre 580/1184-5 et 586/1190.

graphie et bien plus, la signature d'un artisan se voient dans des inscriptions de la Mekke⁷² et les épitaphes de Dahlak.

6.4.1) Un décor commun

Le décor a disparu dans l'inscription F 58 et il est en partie coupé dans la photo F 59. Mais la partie restante permet de voir que comme dans S 229, 232, 236, 237, 251 et 252, ainsi que dans ST 2, l'inscription était coiffée d'un arc à quatre lobes (sommet en accolade) au tracé large, doublé de part et d'autre, d'un mince filet, avec lampe suspendue⁷³.

6.4.2) Deux inscriptions dans une pierre circulaire

Une épitaphe fragmentaire de Dahlak (S 233) et une inscription complète de la Mekke (F 62 de 614/1218) sont inscrites dans une pierre circulaire, peut-être une ancienne meule. Les textes sont entourés du même décor: après un ou trois filets de largueurs différentes on note la répétition d'un motif fait de deux pastilles surmontées d'une feuille.

6.4.3) La graphie

Toutes ces inscriptions sont en écriture cursive avec points diacritiques et voyelles. Les plus belles d'entre elles sont en *tuluṭ*.

6.4.4) La signature de l'artisan

ʿAbd al-Raḥmān b. Abī Ḥaramī al-Makkī signe plusieurs inscriptions de Dahlak et la Mekke.

6.4.5) Un atelier mekkois

J'ai dressé dans *Dahlak*, I, p. 78, le tableau généalogique des Abī Ḥaramī al-Makkī afin de montrer que dans l'atelier ʿAbd al-Raḥmān, son neveu Muḥammad⁷⁴ et ses deux fils Aḥmad et Yaḥyā⁷⁵ avaient travaillé et pour Dahlak et pour la région mekkoise.

Mais qui est ʿAbd al-Raḥmān?

Al-Fāsī dans son ouvrage *al-ʿIqd al-tamīn*⁷⁶ consacre une note à l'artisan dont le père Futūḥ b. Banīn/Bunayn b. Abd al-Raḥmān qui possédait plusieurs *kunan* (Abū Bakr, Abū Muḥammad etc.) et le surnom de Ibn Abī Ḥaramī était déjà un graveur d'inscriptions qui avait étudié avec plusieurs érudits mekkois et était revenu à la Mekke après un voyage à Damas où il avait reçu l'enseignement de savants damascènes. Son fils, l'artisan qui nous intéresse, enregistrait des actes pour les juges de la Mekke, rédigeait des documents, des transactions et gravait les textes de fondation de maisons et de mosquées ainsi que des épitaphes. Al-Fāsī disait de son écriture qu'elle était parfaite. ʿAbd al-Raḥmān mourut en ḡumādā I 645/3 sept.-2 oct. 1247, plus que centenaire, ayant conservé toutes ses facultés et sa vivacité d'esprit jusqu'à sa mort. Il fut enterré à la Mekke. Au sein de toutes les informations puisées dans al-Fi^cr

72. Voir les textes de construction F 57, 58, 59 = *Répertoire*, IX, 3435, 3538 et 3507 de la région de ʿArafa(t) ainsi que l'acte de *waqf* F 62, non répertorié, conservé au Musée des Antiquités du Ḥaram de la Mekke. Les photos permettent de rectifier et compléter les lectures du *Répertoire*.

73. Ce type de décor apparaît dans les épitaphes de Dahlak dès 527/1139 (S 129) et se poursuit jusqu'en 655/1257 (S 249). La lampe est suspendue à un arc plein cintre, ou en mitre, ou en ogive ou encore à quatre petits lobes. Ce dernier type se voit dans S 235 de 604/1207 et HS 273 de la même année entrée dans *Répertoire*, X, 3633 sous «Arabie».

74. Attribuer à Muḥammad b. Barakāt b. Abī Ḥaramī, ce que j'ai fait, l'exécution de la stèle S 221 de 542/1148, signée simplement Muḥammad Ḥaramī est peut-être à prendre avec précaution. C'est que l'intervalle compris entre la première et la dernière de ses œuvres (542/1148 et 604/1208) représente 62 années de travail, c'est à dire une vie active particulièrement longue.

75. Yaḥyā qui signe S 241 de 627/1230 est moins bon artisan que son père et que son frère qui a exécuté S 246 de 638/1240.

76. Je le cite à travers al-Fi^cr, p. 313-4 (voir F dans les sigles). L'ouvrage est introuvable à Paris.

l'une manque: la *nisba(t)* al-^cAbdarī que l'artisan porte dans une seule stèle, ST 2 de 584/1188. Peut-être al-Fāsī lui-même l'ignorait-il. Or, al-Dahabī, dans son *Muštābih* (p. 434) nous indique que, parmi ceux qui la portaient, certains étaient portiers de la Ka^cba(t). L'un des ascendants de l'artisan ou l'artisan lui-même aurait-il assumé cette charge?

6.4.6) L'œuvre de l'artisan

^cAbd al-Rahmān signe 7 stèles de Dahlak⁷⁷ et 5 inscriptions de la Mekke et ses environs⁷⁸. Il existe des œuvres d'atelier: l'oncle et le neveu signent S 230 de 589/1193 et l'inscription de la Mekke, *Répertoire*, IX, 3479 de 591/1195.

Enfin, ^cAbd al-Rahmān signe une inscription sans date qui était dans la grande mosquée de l'imām Ibrāhīm à Mossoul⁷⁹. Ceci n'est guère surprenant. En effet, dans deux textes⁸⁰ sculptés par l'artisan il est bien indiqué que les ordres de construction (source de ^cArafa(t) et citernes) ont été donnés par le calife à un grand général fils du seigneur d'Irbil, localité située à 80 km. au sud-est de Mossoul. Sans nul doute ^cAbd al-Rahmān a eu pour son travail des contacts avec les autorités d'Irbil et sa réputation d'artisan de valeur s'est étendue jusqu'à Mossoul.

Nous ignorons si l'artisan s'est déplacé ou s'il a exécuté ses travaux pour Dahlak et Mossoul dans son atelier mekkois⁸¹. Pour nous un point importe: l'existence d'un même style de graphie et décor, soutenus, dans ce cas, par la signature de l'artisan, dans des inscriptions et du Ḥiḡāz et de Dahlak.

6.5) Les grands caractères du IVe/Xe au VIIe/XIIIe siècles

Dans le tableau XV se trouvent, pour le Ḥiḡāz, des exemples tirés de stèles de Ḥamdāna(t) (N 4, sans date) puis d'al-Sirrayn (T 39 et A 7, sans date, puis A 2 de 3[6 ou 7]1/971 ou 981 ainsi que la stèle fragmentaire A 6 de 3X2 H. qui pourrait être originaire d'al-Sirrayn⁸²).

Les exemples extraits des épitaphes de Dahlak⁸³ sont compris, pour le IVe/Xe siècle, entre 322/934 et 341/952. Un exemple se voit dans une stèle sans date de Banū Sulaym (B 17) et tout porte à croire que l'espace anépigraphique dans B 18, sans date, était destiné à recevoir le nom du défunt en grands caractères. Ce qui est inscrit en grands caractères est surtout l'important nom du défunt et souvent l'expression qui l'introduit: *hādā qabr*⁸⁴ ou encore *Allāhumma iḡ^cal*.

L'usage de deux types d'écriture et l'usage qui veut que le nom du disparu soit écrit en grands caractères n'est pas nouveau. En effet, je relève dans le texte de la communication du Pr. Jacques

77. Ce sont les stèles ST 2 de 584/1188, S 229 de 588/1192, 235 de 604/1207, 236 de 606/1210, ST 3 de 607/1210, S 238 de 610/1213, S 252, classée dans la première moitié du VIIe/XIIIe siècle. Je pense que S 233 doit lui être attribuée (voir ci-dessus «Deux inscriptions dans une pierre circulaire») tout comme S 250 et 251 classées dans la première moitié, mieux, le premier quart du VIIe/XIIIe siècle.

78. Voir F 58 et 59 = *Répertoire*, IX, 3508 et 3507 de 594/1198, *Répertoire*, X, 3808 de 614/1217, F 61 de 605/1208-09, F 62 de 614/1218 et *Répertoire*, X, 3956, de 623/1226. Je pense que F 57 = *Répertoire*, IX, 3435 de 584/1188 et X, 3633 de 604/1207 sont des inscriptions qui devraient lui être attribuées.

79. Voir *Mubārak al-Makkī*, p. 97.

80. Voir F 59 et 58 = *Répertoire*, IX, 3507 et 3508 de 584/1188.

81. Les stèles de Gao, de facture almérienne, ont posé à Sauvaget le même problème. Après avoir présenté l'hypothèse du voyage des artisans il opte, vu les dimensions et le faible poids des stèles pour l'«hypothèse plus vraisemblable que les stèles ont été commandées et exécutées en Espagne, dans la région d'Almería, et apportées au Soudan toutes prêtes à être posées sur les tombes royales.» («Les épitaphes royales de Gao», p. 429).

82. Voir «Adwā», p. 176 n. 29.

83. Quand la photo et la place restant sur la ligne le permettaient j'ai ajouté le mot *bism*, opposant ainsi les caractères utilisés dans l'épitaphe aux grands caractères réservés aux noms, qualificatifs etc. Pour la stèle 120 bis voir n. 16.

84. Dans A 2 le *hā*? de *hādā* a disparu dans la cassure.

Ryckmans⁸⁵ "Alphabets. Scripts and Languages in Pre-Islamic Arabian epigraphical evidence" ce qui suit: "The use of two kinds of scripts in the same inscription has been reported by F.V. Winnett (29) for the funerary inscription Jaussen-Savignac Lih. 71, in which the first lines which record the name of the dead man are written in monumental Liḥyanite, while the rest of the text is in cursive script. This Winnett compares to a habit occasionally found in Ṣafa'itic inscriptions: the author writes his name and genealogy in large letters but uses a smaller, though identical, script for the rest of the text". Et cette dernière phrase s'applique à nos exemples: la forme des caractères n'est pas altérée, ils sont simplement plus grands que ceux du reste de l'épithaphe⁸⁶ et parfois fleuris⁸⁷, type de graphie déjà étudié dans les tableaux XI, XII et XIII.

Cet usage ancien qui aurait pu caractériser une période va durer. Les épithaphe de Dahlak nous en offrent plusieurs témoignages. C'est pourquoi j'ai placé dans les deux dernières lignes du tableau XV des exemples de grands caractères extraits d'épithaphe du Ve/XIe siècle⁸⁸ exemples qui ne sont pas les seuls dans la période étudiée⁸⁹.

Et cet usage se poursuit au VIe/XIIe siècle⁹⁰ et au VIIe/XIIIe siècle⁹¹. Mieux, les titres qui précèdent les noms de défunts (*al-ʿarif*, *al-ṣayḥ* par exemple) et les qualificatifs (*al-ḥurra(t)* *al-faḍīla(t)* *al-zakiyya(t)* entre autres) qui précèdent le nom des défuntes sont eux aussi en grands caractères⁹².

Ainsi, des usages communs (formulaires, décors, graphies) caractérisent des séries de pierres tombales des deux régions. Les rapprochements avec le Ḥiḡāz que je présentais dans mon travail sur la nécropole de Dahlak comme une hypothèse sont aujourd'hui démontrés. Les ressemblances sont telles que déterminer l'origine d'une stèle déracinée devra se faire désormais avec prudence. Y a-t-il eu des échanges entre artisans itinérants "apportant" et "emportant"? A-t-on fait appel à des artisans autres que les artisans locaux? Y a-t-il eu importation de stèles? Ce problème demeure insoluble.

Ceci dit, un fait ne manque pas de surprendre: pour l'instant, parmi les exemples sur lesquels cette étude s'appuie, les plus nombreux, à partir du IVe/Xe siècle, sont originaires de Dahlak. Si les travaux à venir ne devaient pas modifier cet état de fait, les pierres tombales des îles Dahlak constitueraient des témoignages non négligeables pour l'épigraphie des deux régions. Il est à souhaiter qu'elles soient sauvées avant que la construction d'une "base de loisirs [...] (deux casinos, un terrain de golf, un village de vacances, une marina et un hôtel cinq étoiles de 200 chambres)"⁹³ ne les fasse disparaître.

85. Communication faite au second symposium international de Ryadh, 13-20 avril 1979, parue dans *Pre-Islamic Arabia, Studies in the History of Arabia*, vol. II, p. 77-78.

86. Voir A 2, T 39 et A 7 originaires d'al-Sirrayn.

87. Voir S 74, S 67, V 2, S 59, A 6 et N 4.

88. Voir S 120 bis (n. 16) et S 128.

89. Voir S 108 de 426/1035, S 116 et F 51 de 429/1038, S 141 et Add. 5 de 438/1046, S 151 et 152 de 450/1058.

90. Voir S 218 de 517/1123, F 54 de 548/1153, S 222 A et F 55 de 550/1155, S 224 de 566/1171, S 227 de 577/1182, S 228 de 583/1187, S 229 de 588/1192, S 230 et S 232 de 589/1193. La stèle de ʿIkrima(t), Z 11, érodée, pourrait appartenir au VIe/XIIe ou au VIIe/XIIIe siècles.

91. Voir S 235 de 604/1207, S 236 de 606/1210, ST. n° 2 de 607/1210, S 237 de 607/1211, S 238 de 610/1213, S 239 de 611/1214, S 240 de 625/1228, S 242 de 627/1230, S 243 de 632/1235, S 246 de 638/1240, S 247 de 647/1250, S 248 de 653/1255 et S 249 de 655/1257, puis S 250 de 6XX H. et S 252 classées dans la première moitié, mieux, le premier quart du VIIe/XIIIe siècle.

92. Voir S 229 de 588/1192, S 230 et S 231 de 589/1193, S 237 de 607/1211, S 240 de 625/1228, S 241 et 242 de 627/1230, S 243 de 632/1235, S 245 de 637/1240, S 246 de 638/1240, S 247 de 647/1250, S 248 de 653/1255, S 249 de 655/1257 puis S 250, 251 et 252 toutes trois à classer dans le premier quart du VIIe/XIIIe siècle.

93. *Maghreb-Machreq*, janvier-mars 1997, p. 81.

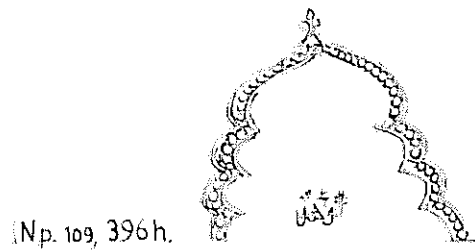
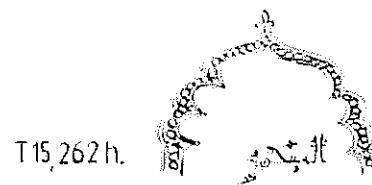
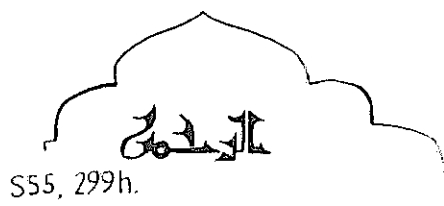
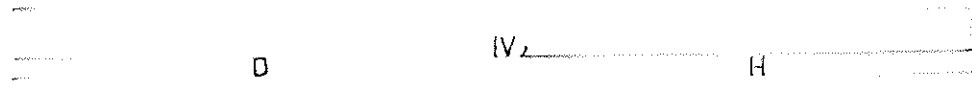
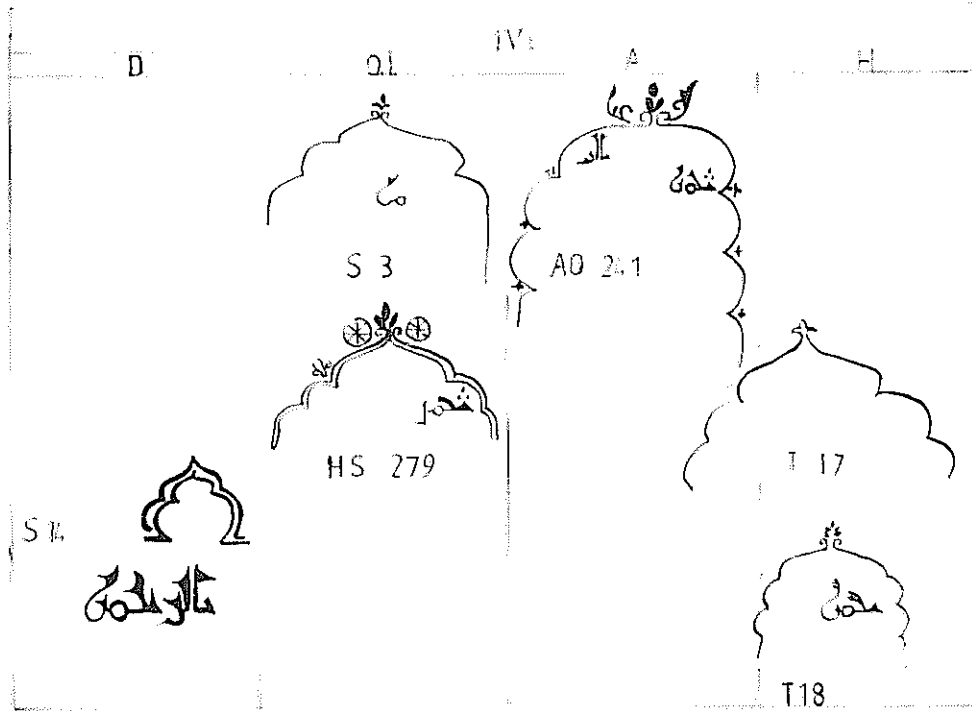
Bibliographie

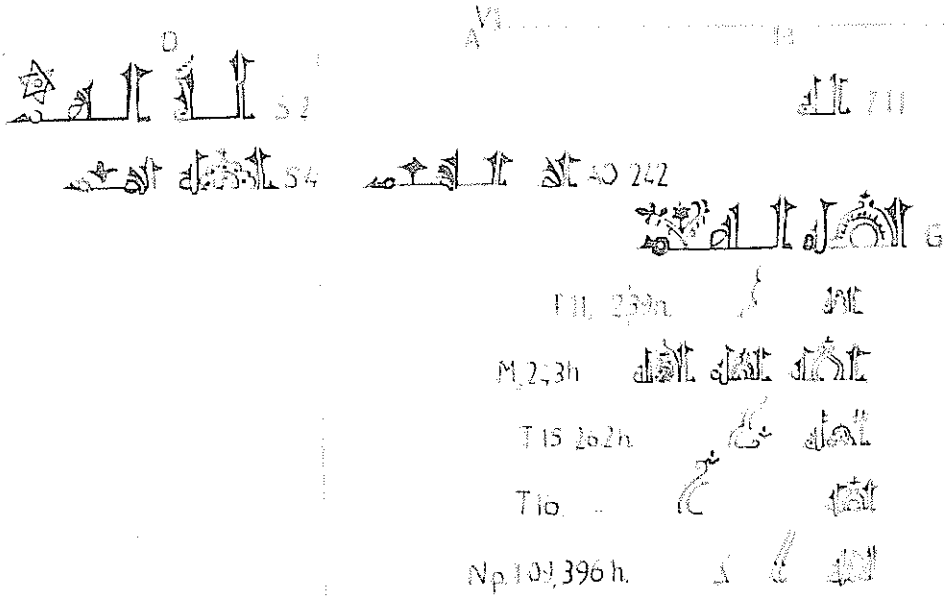
- Assouan = ^cAbd al-Raḥman M. ^cAbd al-Tawab et S. Ory, *Stèles islamiques de la nécropole d'Assouan*, t. I-III, IFAO, Le Caire, Textes arabes et études islamiques, t. VIII/1-3, 1977-1986.
- Catalogue*, voir Hassan Hawary et Wiet.
- Combe E., Sauvaget J., Wiet G., *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, t. I-XVI, IFAO, Le Caire, 1931-1964.
- Dahabī (al-), *al-Muštabih fi l-riḡāl*, éd. Muḥammad al-Biḡāwī, Dār iḥyā' al-kutub al-^carabiyya(t), 1962, t. I.
- E.I.2 = *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition.
- E.W. = Oman, G., "The Islamic Necropolis of Dahlak Kebir in the Red Sea. Report on a Preliminary Survey Carried out in April 1972" dans *East and West*, New Series, Vol. 24, n^os 3 et 4, sept.-déc. 1974.
- Hamdānī (al-), *Ṣifa(t) ḡazīra(t) al-^carab*, éd. Muḥammad b. ^cAlī al-Akwa^c, Riyād, 1394/1974.
- Hassan Hawary et Hussein Rached, *Catalogue Général du Musée Arabe du Caire*, I, IFAO, Le Caire, 1932.
- "Muṣallā Dāwūd", voir Schneider.
- Muštabih*, voir Dahabī.
- Oman, G., *La necropoli islamica di Dahlak kebir*, Istituto universitario orientale, Napoli, 1976, vol. 1 et 2.
- Pierres tombales*, voir Schneider.
- Répertoire*, voir Combe ...
- Sauvaget, J., "Les épitaphes royales de Gao" dans *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire*, XIII, n^o 2 (avril 1950), p. 418-440.
- Schneider, Madeleine, *Pierres tombales des cimetières arabes de Zafār-Dī Bīn*, Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul, (62), 1988.
- id., "Muṣallā Dāwūd (Yémen du Nord) et ses stèles funéraires musulmanes" dans *Journal Asiatique*, CCLXXX (1992) 1-2, p. 1-79.
- Ṣifa(t)*, voir Hamdānī.
- Wensinck, A. J., *Concordance et indices de la tradition musulmane*, I-VII, Leiden, 1936-1969.
- Wiet, G., *Catalogue général du Musée arabe du Caire*, II-X, IFAO, Le Caire, 1936-1942.

O	D _{cm}	F	M	G	I	D	T	H	A	K	N
A	28x26	i	g	c		262/875-6	15				p. 105
A	32x27	i	g	c		262/875-6	16				p. 106
H	35x50	i	b		τ	l. 313-43/925-55				p. 262	N2
S	29x27	i	b		τ	331/943	32		n° 4		p. 108
S	?	i	b		τ	331/943		p. 31	n° 5		
S	59x38	i	g	c		3161/979	37		n° 2		
S	32x28	i		c	τ	403/1013	51	p. 32			
A	51x36	i	g	c		410/1019	54				p. 112
A	18x24	i		c	c	430/1039	60				p. 114
A	40x25	i	b		τ	434/1043	63		n° 8		
A	37x28	i	b		τ	434/1043	64		n° 9		
A	35x20	i	b	c		146 III ^e /1x1 ^e	18				p. 107

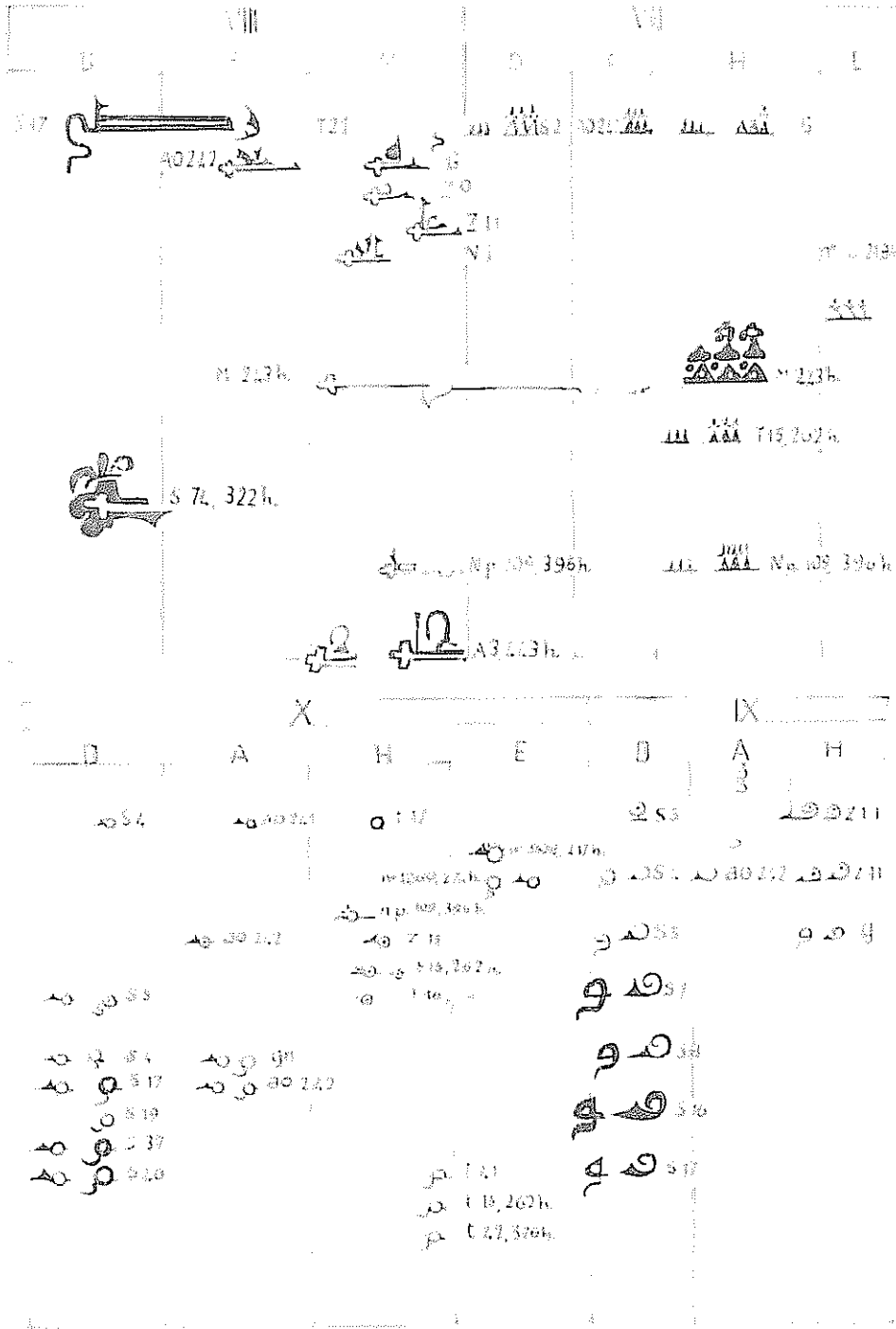
II	
D	H
<p>الرياح S 27</p> <p>الرياح S 28</p>	<p>الرياح GN</p> <p>الرياح Z17</p> <p>الرياح</p> <p>الرياح 11, 243h.</p> <p>T 32, 331h. الرياح</p>
III	
<p>S 19</p> <p>S 51</p>	<p>الرياح AO 242</p> <p>الرياح</p>

POINTS COMMUNS AUX STELES FUNERAIRES MUSULMANES





POINTS COMMUNS AUX STELES FUNERAIRES MUSULMANES



XI

A H

519 52 51 49 20 112, 1 40, 202h, 1 19, 202 h. 01, 113 h. 177









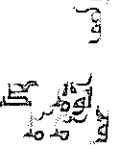
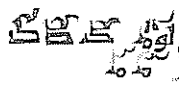


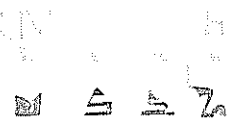
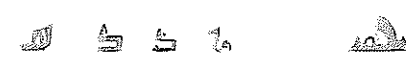


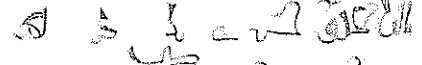


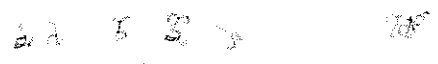

ind
u
k
d
w
fg
n
m

525

203

 	 	<p>57. 322 h</p> <p>500 373 h</p> <p>51 325 h</p> <p>500 370 h</p> <p>501</p> <p>57. 331 h</p> <p>49</p> <p>57. 330 h</p> <p>579 320 h</p> <p>559 341 h</p> <p>742 370 h</p> <p>51</p> <p>N 4</p> <p>Np 10</p>
--	--	--

POINTS COMMUNS AUX STELES FUNERAIRES MUSULMANES

	٥٠ ٥٦٩
	٥١ ٥٧٠
	٥٢ ٥٧١
	٥٣ ٥٧٢
	٥٤ ٥٧٣
	٥٥ ٥٧٤
	٥٦ ٥٧٥
	٥٧ ٥٧٦
	٥٨ ٥٧٧
	٥٩ ٥٧٨
	٦٠ ٥٧٩
	٦١ ٥٨٠
	٦٢ ٥٨١
	٦٣ ٥٨٢
	٦٤ ٥٨٣
	٦٥ ٥٨٤
	٦٦ ٥٨٥
	٦٧ ٥٨٦
	٦٨ ٥٨٧
	٦٩ ٥٨٨
	٧٠ ٥٨٩

وَكَيْفَ يُقَالُ
لِلَّذِينَ هُمْ عَنْ آلِ
إِبْرَاهِيمَ وَالَّذِينَ
هِيَ مِنْ آلِ إِبْرَاهِيمَ

أَنْتُمْ كَقَوْمِ
لُوطٍ وَإِسْمَاعِيلَ
الَّذِينَ كَفَرُوا بِآيَاتِ
رَبِّهِمْ إِنَّهُمْ
كَانُوا قَوْمًا
مُجْرِمِينَ